

offre toute l'aridité de la pensée artielle du XVIII^e siècle, et ne mérite même pas qu'on le décrive. L'église est éclairée par plusieurs fenêtres romanes, et la croisée par deux œils-de-bœufs. Le jubé de la porte principale est surmonté d'une arcature trilobée que M. Benoît vient d'y poser. Ce monument, conçu sur une échelle fort médiocre, peut offrir 130 pieds de longueur dans œuvre, sur 40 de largeur. — Voilà pour l'intérieur (1). —

Les lignes générales et les profils de l'édifice ont mieux conservé au dehors leur aspect byzantin. Ici, l'art du commencement du XII^e siècle ou de la fin du XI^e (2) se montre encore avec son galbe et son orthographe propres. On entre dans l'église par deux portes : l'une principale, tournée vers l'ouest ; l'autre latérale, tournée vers le nord. La porte latérale est toute byzantine ; sa voussure est riche et harmonieuse. La porte principale est une restauration du dernier siècle ; elle est assez pure de style, mais elle ne se marie nullement au caractère de l'édifice, à son type générateur. Du reste, ici une dévastation moderne a succédé à une dévastation plus ancienne. Toute cette façade de l'église, qui est le grand frontail, était décorée dans le goût de l'école byzantine. Mais, à la fin du XV^e siècle, un membre de la famille Mascaranni fit édifier la tour ou campanille que nous voyons aujourd'hui, destinée à servir de clocher. Les bases de cette tour se noient dans la maçonnerie préexistante. C'est devant ce clocher que la porte à fronton du XVIII^e a été plaquée. Le sieur Degvinis a fait ici ce que, long-temps avant lui,

(1) Je n'ai pas parlé de la chapelle du dépôt des morts qui est attenante à l'église, mais dont le point de communication avec elle a été bouché ; je n'ai point parlé non plus d'une chapelle qui s'ouvre dans l'édifice, sous le collatéral à gauche du spectateur (côté de l'épître) et où se célèbrent les saints mystères, pendant la restauration architecturale.

(2) Je serais porté à croire que les croisillons, le dôme, ne datent que du commencement du XII^e siècle. Dans le XI^e, les églises avaient encore le plan basilical. Pour le dôme, l'ogive s'y montre et exprime déjà la transition à l'école du XIII^e siècle.